

Homélie pour le XXX^e dimanche ordinaire, année A
25 octobre 2026

Aujourd'hui Jésus passe un examen. Le texte de l'évangile nous dit qu'il est interrogé comme « maître » et non pas comme « rabbi » titre qui témoignerait d'une autorité publique reconnue. Ici il est pris pour un simple enseignant, un *malpânâ*¹ dans la langue araméenne. La méprise est flagrante et volontaire. La réalité de ce passage d'examen est accrue par le soin qui est donné par l'évangéliste à décrire assez longuement la désignation par les Pharisiens de celui qu'ils enverront poser la question : un docteur de la Loi. Ce n'est pas n'importe qui. C'est un homme qui connaît tout dans la Loi et dans ses commentaires. Ce dernier va demander à Jésus un tour de force : résumer les 613 commandements de la « tradition juive » en un seul. Voilà l'examen. Nous pourrions nous arrêter là et contempler comment Jésus nous enseigne ici à aimer notre prochain dans une situation défavorable. Un prochain qui vient humilier, mettre en difficulté, un prochain qui vient écraser et cherche à se moquer. Jésus ne fait aucun commentaire sur l'intention réelle du docteur de la Loi, mais il répond humblement à la question. « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de ton esprit. » Et tout aurait pu s'arrêter là, encore une fois.

Mais il va se passer quelque chose de tout à fait inattendu, comme d'habitude avec Jésus. Car Jésus est par excellence l'Inattendu : Celui qui surprend toujours. Désigné comme un « petit enseignant » il va apporter du neuf et augmenter la portée de la question qui lui a été posée. Il va tirer son enseignement du chapitre 19^e du livre du Lévitique. Ce merveilleux chapitre détaille combien la sainteté du peuple de YHWH est exigée par la propre sainteté de YHWH. Qu'y a-t-il de neuf ? Jésus porte à la connaissance de tous que l'amour pour Dieu ne saurait exclure aucun prochain. Les versets que renferme ce chapitre 19^e condamnent en effet l'acception de la personne du pauvre autant que l'éblouissement qui viendrait de la part du « grand ». Il y est aussi exigé de chasser de son propre cœur la haine du prochain². Cela décrit étonnamment bien le « manège » qui vient de se dérouler et le piège qui a sciemment été posé à Jésus. Cette science-là, celle du soin à apporter au prochain, semble avoir été omise par le docteur de la Loi. C'est grave car science concerne les enseignements des prophètes, comme le proclamera Ézéchiél prophétisant le don par Dieu d'un cœur de chair et d'un esprit nouveau³. Ainsi Jésus attire l'attention de notre docteur sur l'importance des écrits des prophètes dont les paroles invitent chacun à mettre en pratique la Loi au lieu de seulement la connaître et la mémoriser pour elle-même.

Pour nous aujourd'hui, comprenons que les écrits de la Nouvelle Alliance ne viennent pas abroger ceux de la première Alliance, mais ils les éclairent et les accomplissent. Ceux-ci ne sont pas pour autant caduques. Pour n'en prendre qu'un seul, très accessible, le livre de l'Exode nous parle très personnellement de notre vie quotidienne et de notre relation à Dieu. Et que dire de Job, Esther, Sagesse, Isaïe, Baruch, etc. Nous pouvons y puiser pour apprendre à aimer Dieu et notre prochain comme Dieu le veut.

1) Substantif formé à partir du verbe alepa (ylep), enseigner.

2) Lv XIX, 15.

3) Ez XXXVI, 26.

Venons-en justement à cet enseignement. Comment faire pour aimer Dieu et son prochain ? Pour aimer il faut connaître. Ce que l'on ne connaît pas inquiète et fait même parfois peur. Mais pour connaître, il faut d'abord vouloir connaître puis chercher à connaître. Cela signifie que l'émotion n'est ni suffisante ni satisfaisante. Le mot « émotion » vient du latin *ex-movere*. Une émotion nous sort de nous-même. Or l'important naît au dedans, car c'est du cœur de l'homme que sortent les pensées, comme l'a enseigné Jésus⁴. Comment aimer *avec son âme et son cœur* si nous sommes à l'extérieur de nous-même ? C'est impossible. Connaître, c'est *naître avec* et donc grandir avec. Si l'on met la main sur l'autre on ne peut grandir avec lui : on l'utilise ! On peut passer des années à utiliser Dieu et son prochain. On peut avoir l'illusion de mettre la main sur Dieu. C'est la tentation du péché originel dans le jardin d'Éden. C'est une tentation subtile car le fruit de l'arbre défendu promettait bien une connaissance ! Il y a donc une connaissance bonne et une connaissance mauvaise. Une connaissance bonne qui permet d'aimer en vérité et une connaissance mauvaise qui ne le permet pas. C'est déjà révélé dans l'Écriture. Dans nos traductions de Genèse II, 9 nous lisons qu'il y a un *arbre de la connaissance du bien et du mal*. Mais les mots « bon » et « mauvais » peuvent grammaticalement venir tout simplement qualifier le mot « connaissance »⁵. Ce qui donne : *la connaissance bonne et mauvaise*. Va aussi dans ce sens le fait que les notions de bien et de mal sont des abstractions. Or ce mode de pensée est étranger à la langue hébraïque. Connaître ne suffit donc pas. Il faut encore discerner. Discerner si c'est bon ou mauvais. Ce discernement vient justement du cœur ! Nous découvrons ici que le précepte divin d'*aimer Dieu de tout son cœur et de toute son âme*, est ordonné : d'abord aimer de tout son cœur, ce que peut déjà faire un petit enfant qui ne comprend pas encore bien. Puis vient ensuite *aimer de toute son âme*, c'est à dire engager toute sa vie dans cette action, car l'âme c'est la vie. Avec le cœur on discerne, en cherchant ce qui est vraiment bon, ce qui place dans la liberté et donc dans la vérité, ce qui permettra à soi-même et à l'autre de grandir. Avec l'âme on mobilise tout l'être.

Le cœur, l'âme et l'esprit. Ce troisième terme diffère entre le texte de Matthieu et celui du Deutéronome. Dans le shema Israël du Deutéronome on lit en effet : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta force.⁶ » Le texte araméen, lui, a maintenu la citation deutéronomique. Mais il a ajouté un quatrième terme : Re'YaN. Ce terme porte des nuances intéressantes : décision, intelligence, ingéniosité et même réconciliation. C'est donc une invitation qui nous est faite à mettre de l'ingéniosité à aimer notre prochain. Cela ne peut naître que de la qualité de la relation que nous entretenons avec Dieu, car seul Dieu peut dilater notre cœur jusqu'à L'aimer de toute notre âme et de tout notre esprit, et jusqu'à désirer aimer notre prochain comme soi-même.

Tout ceci nous montre combien l'amour vrai implique une recherche, une connaissance, et demande de notre part une réelle activité et une non moins réelle assiduité pour toujours chercher à aimer. Connaître mieux pour aimer plus. Dans cette activité d'amour de Dieu et du prochain, le temps nous manque pour parler de l'exemple

4) Mt VII, 21.

5) Je n'entre pas dans la technique sinon pour dire que le mot connaissance est autant ici à l'état construit qu'à l'état absolu. הַדְּעָת טוֹב וְרָע en hébreu peut grammaticalement aussi bien être lu par « connaissance du bien et du mal » que par « connaissance bonne et mauvaise ».

6) Dt VI, 5.

du roi Josias dont le Livre des Rois nous dit : « [qu']Il n'y eut avant lui aucun roi qui se fut, comme lui, tourné vers YHWH de tout son cœur, de toute son âme et de toute sa force, en toute fidélité à la Loi de Moïse⁷. » Qu'il nous suffise de tourner notre regard émerveillé vers notre Dame, la Vierge-Marie. Elle a toujours choisi d'accueillir Dieu, de l'aimer de toute son cœur, de toute son âme, de toute sa force et de tout son esprit. Et dans l'épisode de la Visitation notamment elle nous montre encore comment aimer notre prochain dans la détresse. Alors, vite ! Inscrivons-nous à son École ! Et n'ayons pas peur de redoubler quelques classes ! Le chemin est long mais c'est le plus court !

Une petite histoire explique bien cela, pour finir :

« Rabbi Yehoshua dit : Voici comment un tout petit enfant (tinoq, bébé) m'a laissé coi. Une fois, je cheminais sur une route et je vois un petit garçon assis à une croisée des chemins. Et je lui dis : – par quel chemin va-t-on à la ville ? Il me dit : – ce chemin-ci est court et long (zo qétsara véarouka) et celui-là est long et court (zo arouka véqétsara). Je pris donc le chemin court mais long et, comme j'approchais de la ville, je me suis trouvé empêtré dans les vergers et les jardins qui l'entouraient (symbole, ici, de la séduction des méthodes qui se présentent sous l'apparence de la belle facilité) et j'ai dû revenir en arrière. J'ai retrouvé le petit garçon et lui ai dit : – mon enfant, ne m'avais-tu pas dit que ce chemin était court ? Il m'a répondu : – ne t'avais-je pas dit que ce raccourci était long ?⁸ »

7) Cf. 2R XXIII, 25.

8) Cf. Talmud de Babylone, Traité *Erouvine* 53b.